

Rapport-synthèse
du voyage-étude de Michaël Lessard en Irak
avec
Veterans for Peace
du 6 mai au 18 mai.

À l'intention de
l'Association des étudiants et des étudiantes de Laval
inscrits aux études supérieures Inc. (AELIÉS).



___ *Table des matières* ___

| | |
|--|-----------|
| <i>Présentation</i> _____ | 3 |
| <i>Les objectifs de ce voyage-étude en Irak</i> _____ | 4 |
| <i>Sommaire de l'itinéraire du voyage</i> _____ | 6 |
| <i>Résumé du voyage et de mes observations</i> _____ | 6 |
| <i>Description des membres de l'« Iraq Water Project — Trip 3 »</i> _____ | 15 |
| <i>« Iraq Water Project — Trip 3 »</i> _____ | 16 |
| <i>Rapport financier</i> _____ | 19 |
| <i>Prévision avant départ</i> _____ | 19 |
| <i>Les coûts effectifs</i> _____ | 19 |
| <i>Les dons</i> _____ | 21 |
| <i>Annexes - autres documents</i> _____ | 22 |
| <i>Liens internet (vers les photos)</i> _____ | 22 |

Présentation

Je me présente, Michaël Lessard. Je suis étudiant à la Maîtrise en Relations internationale (MRI - concentration en Développement international) et à la Maîtrise en Sciences de l'orientation (CSO) à l'Université Laval.

Ce rapport fait suite à une demande d'appui financière auprès de l'*Association des étudiants et des étudiantes de Laval inscrits aux études supérieures Inc.* (AELIÉS). Comme son nom l'indique (Rapport-synthèse), il s'agit d'une synthèse (donc incomplète) de mes observations, mais aussi d'un rapport financier.

quebec@droitvp.org



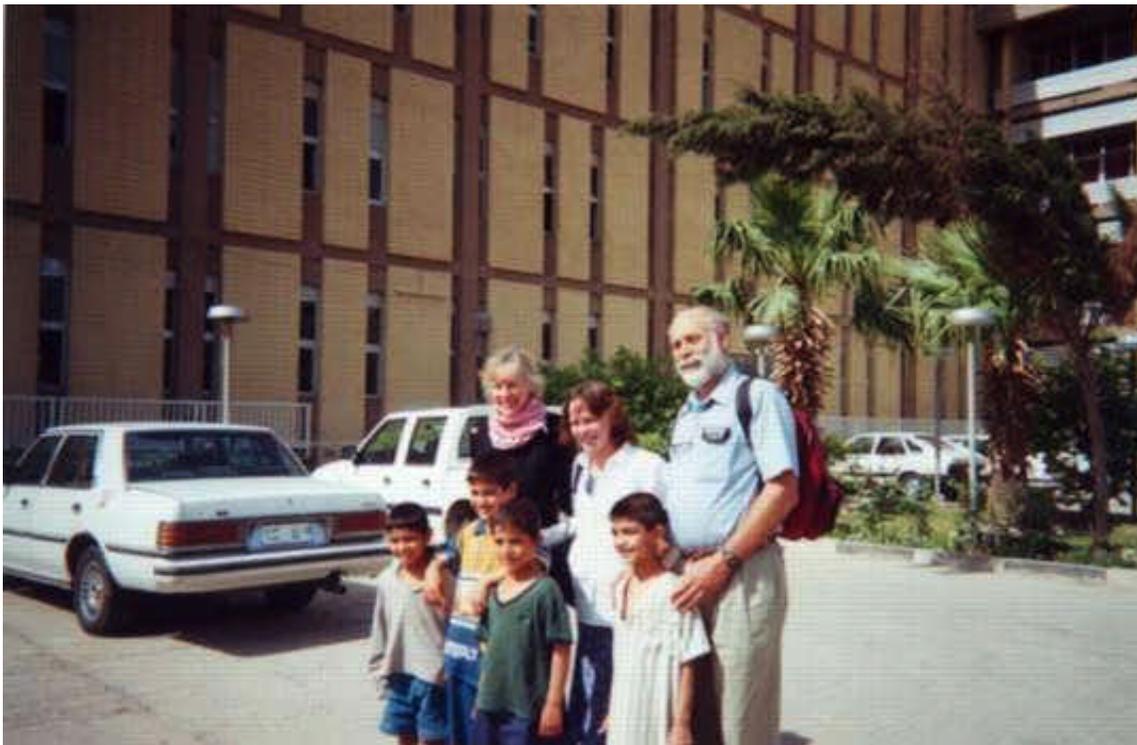
Les objectifs de ce voyage-étude en Irak

Mon essai pour la MRI portera sur les effets néfastes des sanctions économiques qui sont présentement appliquées sur la société irakienne tout entière, depuis 1990, en regard du Droit international humanitaire. Il s'agissait d'une mission d'observation me permettant de mieux percevoir comment les sanctions affectent la société civile irakienne et qui, par conséquent, sera très utile ultérieurement lors de la rédaction de mon essai en automne prochain (2002). Qui plus est, étant donné que mon objectif est de travailler dans le domaine de la coopération internationale, il me fallait nécessairement une expérience à l'international ; chose que je n'avais pas. Ce voyage-étude en Irak n'était pas mon stage formel, mais il m'est fortement difficile d'obtenir un stage adéquat sans une expérience à l'international. En somme, ce voyage-étude cadrerait totalement dans mes études et ma vocation, même s'il n'est pas encadré par mon Institut (IQHEI).

Au-delà des aspects utiles de ce voyage-étude pour ma vocation, il s'agissait fondamentalement d'un geste de solidarité humaine envers la population irakienne qui souffre inutilement et injustement sous des sanctions économiques globales (lire : appliquées sur la société tout entière, donc de manière englobante). Ainsi, j'ai finalement eu la chance de rencontrer les gens en Irak en personne. Avec l'organisme *Veterans for Peace* (VFP aux É.-U.), j'ai voyagé dans les régions centrales, mais aussi dans le Sud (dans la région nommée Basra), du 6 mai au 17 mai 2002 (je suis revenu à Québec le 22 mai). Nous étions aussi assisté par *Voices in the Wilderness*, un groupe international qui mène une campagne pour la levée de ces sanctions. VFP organise depuis maintenant trois années le *Iraq Water Project*. Il s'agit d'une collecte de fonds aux États-Unis avec laquelle VFP subventionne la réparation de centres d'assainissement de l'eau en Irak (ceux-ci sont réparés par *LIFE for Relief and Development*).

Il faut savoir que durant la Guerre du Golfe, la Coalition a délibérément détruit des centres de traitement de l'eau et autres infrastructures similaires nécessaires à la vie. Combiné avec bientôt 12 années de blocus commercial et d'une 'économie' remplacée par un vaste programme humanitaire de l'ONU destiné à éviter la famine et donc à réduire les taux de décès le plus possible, les centres de traitement de l'eau ne sont pas tous réparés et plusieurs se dégradent par manque de ressources. En fin du compte, ce sont les maladies transmises par l'eau qui tuent le plus de gens en Irak ; il ne faut pas oublier la pénurie de médicaments pour traiter ces maladies. Pénurie directement causée par « nos » sanctions économiques avec la participation très active du gouvernement canadien.

Je suis particulièrement sensible aux effets plus que néfastes de ce blocus sur la société civile irakienne. Nous savons tous très bien que ce sont les gens les plus vulnérables de l'Irak qui souffrent de manière excessive sous ce blocus et dont plusieurs centaines de milliers sont morts prématurément depuis 1990. C'est pourquoi j'ai aidé (par la création d'une liste électronique, par exemple) dès 1997 à créer le *Réseau canadien pour la levée des sanctions contre l'Irak* (RCLSCI ou CANESI en anglais. <http://www.canesi.org>). Autrement dit, un des objectifs de ce voyage-étude est de ramener des images d'êtres humains irakiens pour tenter humaniser l'image que les Nord-Américains ont de l'Irak. Pour ce faire, je vais donner des conférences au sujet de la société irakienne.



Sommaire de l'itinéraire du voyage

6 et 7 mai : Nous nous regroupons à Amman en Jordanie.

Déplacement vers Bagdad.

- Visiter la population à Bagdad (Ex.: L'hôpital pour enfants à Bagdad)
- Visite du *Amirayah Shelter* (où ~450 civils sont décédés)

Avion vers Basra :

- Visiter la population dont l'Archevêque Djibrael Kassab de Basra et les enfants du village *Al-Joumariya* de Basra.
- Visiter l'hôpital de Basra spécialisé en maternité.
- 5 centres de traitement de l'eau (voir la section IWP de ce rapport)

Avion (retour) vers Bagdad et visite de Babylon (dont la famille d'Ameera dans la ville de *Hilla*).

Région de Falooja et Bagdad : 2 centres de traitement de l'eau.

Participation à une discussion avec Tun Myat, Coordonnateur humanitaire de l'ONU en Irak (organisée par *Physicians for Social Responsibility*).

Visites de plusieurs anciens palais et autres lieux historiques (Ex.: Palais Abbassid à Bagdad où aurait trôné le Calife *Al-Nasir-li-din Allah* avant l'an mille.) ainsi que des lieux touristiques (Ex.: marché et mosquée de la région Samarra).

17 mai : Retour vers Amman puis retour vers les États-Unis.

19 mai : Retour à Montréal

23 mai : Retour à Québec

Résumé du voyage et de mes observations

Les délégations...

Dans ma délégation (VFP), il y avait Art, Robin, Tom et Trish des É.-U., Ameera (une Irakienne qui a acquis la nationalité japonaise par mariage et qui habite aux É.-U.) et moi-même, Michaël (Québécois).¹ Nous avons aussi côtoyé les sept membres de la délégation de *Voices in the Wilderness* (section É.-U. et G.-B.). Jon Sawyer, correspondant basé à Washington pour le *St. Louis Post Dispatch*, nous a accompagné tout le long du voyage. Celui-ci a d'ailleurs écrit une excellente série de petits articles parus pendant quatre journées consécutives. Nos guides, et désormais amis, étaient des Irakiens travaillant pour *LIFE for*

¹ Voir la section « Description des membres du *Iraq Water Project - Trip 3* » pour en savoir plus.

Relief and Development et pour le Croissant-Rouge (fédération internationale de la Croix-Rouge). Notre attaché gouvernemental était M. Wadah Qasimy du ministère irakien des Affaires extérieures.

Trucs de voyage en Irak et la méfiance du gouvernement...

Avant de continuer, voici quelques notes pour ceux ou celles qui voudraient aussi voyager en Irak. Tout d'abord, en tant que touriste, il est difficile d'obtenir un VISA dépassant deux semaines. Dans le contexte actuel, le gouvernement irakien craint l'intrusion d'espions. Je vous recommande donc de faire comme nous et de passer par une organisation fiable et connue telle que *Voices in the Wilderness* (VitW), dont surtout via Kathy Kelly, la coordonnatrice de VitW. Le VISA jordanien, quant à lui, ne pose aucun problème : il suffit vraiment de payer son VISA d'environ 20 USD en arrivant en Jordanie. Rappelons qu'il faut passer par la Jordanie pour ensuite se rendre à Bagdad soit par la route ou par avion (les sanctions font en sorte qu'il est presque impossible de se rendre directement à Bagdad sans d'abord atterrir en Jordanie). Une fois à Bagdad, vous pouvez utiliser pour un prix très modique le *Baghdad Saddam International Airport*. Nous nous sommes d'ailleurs rendu par avion à Basra (dans le Sud de l'Irak) à travers les Zones d'exclusion aérienne (à nos risques et périls).

Contrairement à mes préjugés, les douaniers irakiens ont été fort sympathiques ; ils nous offraient même le thé. Notez qu'il vaut mieux déclarer le montant d'argent que vous apportez en Irak, car sinon les douaniers pourraient vous confisquer tout votre argent lors de votre départ de l'Irak. En quittant, il est possible que les douaniers vérifient si vous avez dépensé au moins 20 % de votre argent : il est donc hautement recommandé de dépenser tout votre argent.

Il faut savoir que le gouvernement irakien est un régime hautement bureaucratique et que cela peut poser des problèmes. Dans notre cas, par exemple, le gouvernement voulait que les deux délégations se suivent pour simplifier l'obtention de leurs permissions pour nos déplacements (il faut les informer à l'avance des lieux que vous désirez visiter). La délégation de VitW voulant faire des choses différentes de nous (lire : interviewer des Irakiens-nes au lieu de visiter des centres d'assainissement de l'eau), cela engendra des frictions irrationnelles entre les deux délégations.

Néanmoins, il importe de rapporter que le gouvernement ne nous a pas supervisé de manière rigide. Nous nous sentions plutôt libre de nos déplacements. Je crois qu'il était très

clair que nous étions des émissaires de paix luttant contre les sanctions. Les trois premiers jours, il y avait un policier-militaire qui nous ouvrait le chemin, sans jamais nous poser de questions. Il fut absent pour le reste du voyage. Le jour de son départ, cette personne dont je me méfiais m'a pris par surprise en me disant : « I love you ». Évidemment, il voulait dire *Je vous apprécie*, mais vous pouvez imaginer ma surprise.

Somme toute, à notre grande surprise (considérant les menaces d'attaque des É.-U.), il y avait beaucoup moins de sécurité/contrôle que prévu et il n'y avait presque aucune présence militaire visible.

La solidarité avec la population civile irakienne...

Ce fut un voyage intense dans lequel nous avons visité plusieurs endroits dont un hôpital pour enfants à Bagdad, un hôpital spécialisé en maternité à Basra, l'Archevêque catholique de Basra qui nous a parlé du manque d'espoir vécu par les jeunes, plusieurs centres d'assainissement de l'eau (Ex.: à Basra et à Falooja), la famille de Ameera à Hilla sur le long de l'Euphrate, j'ai participé à une discussion avec Tun Myat le coordonnateur humanitaire de l'ONU, etc. Je vais me contenter de vous résumer quelques aspects importants.

Je connaissais déjà très bien la situation, alors mon objectif était surtout de créer des contacts humains ; c'était un voyage de solidarité humaine. Néanmoins, j'ai appris beaucoup, car le peuple irakien est décidément tout le contraire de l'image raciste entretenue par plusieurs Nord-Américains. J'avais beau chercher, je n'ai vu aucun ressentiment dans les yeux des milliers d'Irakiens-nes que nous avons croisés et rencontrés, alors que nos deux délégations étaient pourtant composées de gens provenant de pays qui les bombardent et les étouffent sous un régime cruel de sanctions. Au contraire, fidèles aux valeurs du monde arabo-musulman, ils nous ont toujours accueilli chaleureusement et généreusement. À vrai dire, moi qui pensais maigrir, nous nous sentions malaisés de manger autant dans un pays où beaucoup de gens ont faim.

Plusieurs Irakiens-nes m'ont déclaré : « Nous aimons les Amériques, pourquoi Bush lui nous hait ». J'informais tous les Irakiens-nes à qui j'ai parlé que le Canada suit malheureusement les É.-U. et que celui-ci ne mérite plus sa bonne réputation internationale. Je déclarais aussi que j'étais là en geste de paix et d'opposition aux sanctions. À Basra, nous avons été submergé d'enfants fous de joie de nous rencontrer. Cela nous touchait beaucoup, car nous savions avec certitude qu'une délégation d'Irakiens-nes ne recevrait pas un tel

accueil si elle visitait les É.-U. Il y a très peu de touristes occidentaux en Irak et nous représentons donc une lueur d'espoir et des émissaires de paix. Les Irakiens-nes sont convaincus que les Nord-Américains ne supporteraient pas ces sanctions s'ils pouvaient voir leurs effets : j'espère qu'ils ont raison.



À un petit centre d'assainissement de l'eau dans le vieux Hudaidah, Jon Sawyer a interviewé l'homme qui y travaille et y vit dans une petite chambre. Il était heureux des questions posées par ce journaliste ; il semblait en effet flatté que l'on se soucie de son point de vue. À toutes les questions au sujet des guerres passées et des inspecteurs d'armes de l'ONU, cet homme qui a participé à la guerre contre l'Iran et à l'invasion du Koweït expliquait qu'il voulait la paix à tout prix. Cet homme vit dans une seule petite chambre faite de briques, mais pourtant, lorsque nous le quittons, il nous a offert la seule chose de valeur qu'il possédait, soit un superbe oiseau dans une belle cage en bambou. Nous lui avons expliqué que nous ne pouvions amener cet oiseau dans notre avion de retour. Son immense générosité est restée gravée dans nos mémoires.

Il est important aussi de constater que la société irakienne est une société moderne dans presque tous les sens du terme : infrastructure civile (beaucoup moins maintenant) sociétale (tolérance), technologique, etc. Les gens sont très éduqués et il y a d'ailleurs trois grandes universités en Irak ; où, auparavant, des gens de partout à travers le Moyen-Orient venaient pour étudier. Aujourd'hui, par contre, beaucoup d'enfants quittent l'école pour

faire des emplois de rues pour financier leur famille. Les femmes peuvent travailler dans des emplois professionnels, peuvent obtenir des diplômes universitaires et elles peuvent choisir de ne pas couvrir leurs cheveux (nous avons croisé plusieurs femmes dont les cheveux n'étaient pas couverts). Évidemment, les normes sociales sont musulmanes, mais au niveau juridique, les lois sont relativement tolérantes des non-musulmans. En fait, 5 % des Irakiens-nes sont Chrétiens. Autrement dit, les Irakiens-nes appliquent un principe de base de la foi islamique : la tolérance et donc le choix d'être ou de ne pas être tout à fait musulman. La question est évidemment complexe mais, somme toute, la société irakienne est très ouverte au monde malgré les 12 années de « coupures internationales ».

Pauvreté de masse dans un pays pourtant riche...

La pauvreté économique des gens à Basra était assez flagrante lorsque nous leur avons offert des crayons et des stylos-billes : les enfants se battaient pour en obtenir. Les enfants nous ont d'ailleurs trouvé ridicule de ne pas avoir pensé amener aussi des cahiers sur lesquels écrire. Quoi qu'il en soit, les participants-es des délégations qui avaient déjà voyagé en Irak ont remarqué des améliorations notables à Bagdad (pas nécessairement ailleurs), surtout en ce qui concerne le nombre de voitures sur les routes. En fait, selon Ameera, le gouvernement a donné la permission à plus d'individus de commercer directement avec la Jordanie, donc en évitant le régime des sanctions. Autrement dit, il y aurait plus de pièces de rechange pour consommation personnelle au-delà des pénuries du secteur public. Nous estimons que la majorité des Irakiens-nes demeurent trop pauvres pour se payer autre chose que le minimum alimentaire de survie.



Ainsi, pour rendre les gens plus heureux encore de votre présence, je recommande fortement d'apporter avec vous une caméra polaroid (photos instantanées), chose que les gens apprécient énormément (ils n'ont pas ou que très peu de photos d'eux-mêmes et des membres de leur famille), ainsi que des crayons/stylos (étant donné les pénuries dans les écoles).

Comme l'attestent les rapports des Nations-Unies (ONU), l'Irak est un pays riche en ressources où, autrefois, les services publics étaient parmi les meilleurs et les plus équitables du Moyen-Orient. Les sanctions économiques ont, tel que prévu et désiré, provoqué une crise économique et humanitaire. Somme toute, dus à la chute extrême de la valeur du dinar irakien et, par exemple, aux pertes d'emploi innombrables causés par le blocus commercial, les Irakiens-nes sont désormais trop pauvres pour se payer suffisamment de biens essentiels. La viande et certains fruits sont maintenant des produits de luxe pour une majorité de familles. Heureusement, des échanges commerciaux se font avec la Jordanie et la Turquie, ce qui améliore la situation. En fait, nos délégations ont remarqué des améliorations visibles à Bagdad (Ex. : plus de voitures sur les routes) engendré par une augmentation du commerce hors sanctions avec la Jordanie par exemple. Cela est propre à Bagdad ; centre du commerce et du pouvoir en Irak. Pour le reste de l'Irak, malgré tout, les infrastructures civiles essentielles à la vie, tels les centres d'assainissement de l'eau, ont aussi été davantage réparées, mais pas encore suffisamment. Le gouvernement, dans une telle crise économique où règne des pénuries multiples et un pouvoir d'achat quasi nul, doit faire des choix extrêmement difficiles entre investir dans les infrastructures commerciales pour relever l'économie ou dans l'assistance humanitaire et médicale directe...

Une hygiène publique défailante...

Avant d'aborder la question de l'assainissement de l'eau, il est important de noter que le contenu des réseaux d'égouts remonte souvent à la surface dans les rues, dont dans les marchés publics (à Basra par exemple). Les enfants marchent en sandales et parfois même jouent dans ces « eaux » d'égouts tellement cette situation est devenue habituelle depuis la Guerre du Golfe de 1991. Cela rappelle l'histoire médiévale, en France par exemple, où justement beaucoup de gens contractaient des maladies par cause du peu d'hygiène publique.

Presque tout les centres d'assainissement de l'eau que nous avons visités, même ceux que *LIFE for Relief and Development* a réparés avec les dons de VFP, ont des problèmes sérieux de chloration (assainissement de l'eau par le chlore). C'est que la machinerie est douteuse, en désuétude, et il y a parfois des pénuries de chlore. À Mansouria, l'employé met

le chlore à la main et au pif, c'est-à-dire selon l'apparence de l'eau. Les employés de ces centres disent que l'eau n'est pas parfaitement potable, mais que c'est quand même mieux que de boire directement des rivières. En fait, pour notre part, nous avons bu uniquement de l'eau en bouteille.

Nous avons aussi rencontré Hbdallah Hassan Ali, du ministère des Travaux publics, qui gère tous les services d'eau hors Bagdad, donc de presque tout l'Irak. Il nous demandait avec insistance de l'aider à réparer certains grands centres de traitement de l'eau qui pourraient fournir des centaines de milliers de gens en eau potable. Il ne croit pas du tout qu'il est possible de sensibiliser la population nord-américaine pour ainsi faire lever les sanctions et préférerait recevoir plutôt notre aide financière directe. Peu importe, car plusieurs contrats importants dans ce domaine sont encore bloqués par les É.-U.

Un programme humanitaire plus sensé, mais les mêmes sanctions...

Tun Myat, coordonnateur humanitaire de l'ONU entré en fonction en 2000, n'est pas optimiste quant à l'efficacité du nouveau système de gestion du programme humanitaire « pétrole-contre-nourriture » qui a été voté par le Conseil de sécurité de l'ONU tout récemment (mai 2002). En théorie, la nouvelle résolution empêcherait les É.-U. de bloquer l'importation de biens civils dans le cadre du programme humanitaire, mais elle ne change en rien le régime des sanctions économiques en soi. M. Myat affirme qu'il attend de voir les résultats concrets avant de se prononcer sur la nouvelle résolution. J'ai été enchanté par la franchise et l'intégrité morale de M. Myat qui n'hésite pas à dénoncer ces sanctions. Celui-ci nous a permis de constater que la propagande (des É.-U. et des R.-U.) comme quoi il s'agit désormais de « sanctions ciblées » est malhonnête. En effet, ce sont exactement les mêmes sanctions, mais avec un programme humanitaire plus sensé (Ex. : blocage des exportations civiles et de l'investissement étranger direct ; les importations [techniquement légales ou permises] sont restreintes au programme humanitaire hautement bureaucratique, etc.). Je vais rapporter ses paroles dans un article à paraître plus tard.

Un exemple des effets sur la société civile...

Finalement, il me faut parler de mon ami Adil Nuami, l'Irakien qui nous a accompagné pendant tout notre voyage. Lui et sa fiancée sont tous les deux architectes. Pour pouvoir se marier un jour, ils doivent avoir un lieu de résidence acceptable. Sa famille lui a trouvé un appartement et son père construit les meubles. Uniquement pour acheter les matériaux pour les meubles et pour préparer la fête du mariage, Adil doit, en plus d'être

ingénieur pour *LIFE for Relief and Development*, travailler dans deux à trois autres emplois ! Il travaille sans arrêt au moins 17 heures par jour, et ce, depuis déjà un an (il a accumulé 2 millions de dinars irakiens, soit environ 1600 dollars canadiens). Pour payer le tout, il devra maintenir ce rythme infernal pendant encore au moins six mois. Adil et sa fiancée sont malgré tout chanceux en comparaison à bien d'autres qui ne peuvent s'offrir un mariage acceptable ou, pire encore, qui n'arrivent pas à se payer un lieu où habiter ensemble ; ce qui rend donc impossible le mariage tout court. Au Moyen-Orient, il est typique que les hommes doivent travailler très dur pour pouvoir se marier, mais la situation en Irak est vraiment extrême et rend le mariage souvent impossible (cette situation a été rapportée par des anciens Coordonnateurs humanitaire de l'ONU en Irak).

Ce que veulent les Irakiens-nes...

Tout d'abord, il est très difficile de cerner exactement ce que veulent les Irakiens-nes en général, étant donné que le peu (voire l'absence) de liberté d'expression politique. Néanmoins, plusieurs analystes et observateurs constatent que les gens n'apprécient guère le régime de Saddam Hussein qui est considéré comme trop insensible à la souffrance des gens. Il faut garder en mémoire, qu'en 1991, il est estimé que 12 des 14 « *governorats* » (régions) se sont révoltés contre le régime. Cette révolte fut écrasée dans le sang par des hélicoptères d'assaut du régime alors que les É.-U. contrôlaient pourtant les zones aériennes (ceci fut d'ailleurs rapporté sur les chaînes de télévision nationales des É.-U.).

Malgré le climat de peur, plusieurs Irakiens-nes se sont exprimés avec franchise en réponse aux questions de Jon Sawyer. Mon impression générale est que les Irakiens-nes veulent absolument la paix et, même s'ils ne semblent pas apprécier le régime au pouvoir, leur véritable préoccupation est simplement de pouvoir vivre normalement, c'est-à-dire d'être libérés du poids des sanctions. Le peuple irakien commence à voir la lumière au bout du tunnel, c'est-à-dire qu'ils espèrent réussir à faire renaître leur économie en dépit des sanctions et ils ne désirent pas du tout la guerre civile que Bush veut leur imposer. En effet, les Irakiens-nes savent que l'administration Bush ne se soucie pas du peuple irakien, ni de la démocratie ou de leurs droits humains, comme le démontre l'imposition des sanctions sur la société irakienne tout entière.

Qui plus est, si le gouvernement tombe, le programme humanitaire de l'ONU risque de tomber aussi, mettant en péril la vie de centaines de milliers d'Irakiens-nes. Les É.-U. ne font pas de « guerres propres » (Ex. : l'absence d'une aide humanitaire réelle du

gouvernement des É.-U. en Afghanistan) et plusieurs Irakiens-nes craignent qu'un nouveau régime assisté par Bush serait aussi pire sinon pire.

En conclusion, il faut lever les sanctions économiques pour renforcer la société civile irakienne avant toute autre intervention. De prime abord, un tel châtimeur collectif est une violation grave, massive et systématique des droits humains fondamentaux et constitue donc un crime contre l'humanité. Les pays-membres de l'ONU, surtout les cinq membres dits permanents du Conseil de sécurité, devraient cesser de vendre des armes à travers le monde au lieu de cibler l'Irak.



*Description des membres de l'« Iraq Water Project — Trip 3 »
- Leon White Brigade*

Art Dorland artdorland@hotmail.com : Art vit à Cleveland, Ohio, **É.-U.** Il est le vice-président du IWP de cette année. Il est un travailleur de la construction et vétéran de la guerre des É.-U. au Viêtnam. Il a participé au IWP No.1.

Trish Kanous tkanous@hotmail.com : Trish vit à St. Paul, Minnesota, **É.-U.** Elle est pharmacienne depuis maintenant 12 ans. Elle a servi dans le *Idaho Army National Guard* de 1984 à 1991.

Michaël Lessard miclesgeo@yahoo.com : Moi-même (voir la description dans la lettre ou contactez-moi pour en savoir plus).

Ameera Matsuda sretx@aol.com : Irakienne de nationalité japonaise (par mariage) vivant à Dallas. Elle s'est ajoutée à notre délégation est fut une personne très agréable et bénéfique pour nous. Connaissant évidemment bien la culture et la langue, elle fut extrêmement précieuse à avoir avec nous.

Tom Sager tomsager@yahoo.com : Tom vit à Rolla, Missouri, **É.-U.** Il est **le coordonnateur du Iraq Water Project et le chef d'équipe.** Il est un professeur d'informatique à la retraite. Il a déjà été en Irak par deux fois (1999 et 2001) dont parmi le IWP No.2. **Tél.** : 308-862-1218

Robin Wagar BSW1942@aol.com : Robin vit à Dallas, Texas, **É.-U.** Elle est une professionnelle dans le domaine de la vente immobilière. Elle a été très active dans l'organisation du *Iraq Water Project*. Elle a voyagé à travers le Proche-Orient.

Abandon :

- Bill Ruhaak : Problème de VISA.
- Thor Magnusson de Reykjavik, Iceland : Trop occupé ; il a dû annuler.

« *Iraq Water Project — Trip 3* »

Équipe de 2002 était surnommée le « Leon White Brigade »
(Leon White est le nom d'un fils décédé d'une ancienne participante.)

www.iraqwaterproject.org

Organisé par *Veterans for Peace* (VFP ; voir le site internet)

avec le support de *LIFE for Relief and Development*, de *Voices in the Wilderness* (groupes civiques états-unis), et du *Committee in Solidarity with the People of Iraq* (groupe civique du Texas, É.-U.).

Adresse postale du coordonnateur du *Iraq Water Project* :

Tom Sager,
8 Laird Ave.,
Rolla, MO 65401,
USA

Tél. : 573-368-5551

I — Grand centre public d'assainissement de l'eau de Basra (Sud de l'Irak) :

Ce centre fut une visite officielle encouragée par le gouvernement, mais n'a aucune importance pour notre projet. N'étant pas un centre à réparer ni un de ceux réparés par VFP l'année passée, nous avons fait une visite rapide. La délégation de VitW a interviewé la responsable (notez ici un exemple d'une femme dans un emploi professionnel).

Il ressort que même ce grand centre, géré par le gouvernement, manque parfois de chlore.

II — Labanni (Basra, à Abu Kasseeb) :

Ce centre, avant d'être réparé l'année dernière par *LIFE*, était en très piètre état : manque de pièces mécaniques, tuyaux brisés, valves rouillées, etc. Désormais, le lieu est sec (absence de fuite d'eau). Le système électrique, autrefois dangereux, est tout à fait en ordre. Plus important encore, le régulateur automatique de chloration et le système de filtration de la sédimentation fonctionne bien.

III — Centre près de Hamdan Jisr (Basra, à Chatt al-Arab [nom donné à l'enchaînement des deux grands fleuves que sont le Tigre et l'Euphrate]) :

Celui-ci fut réparé l'année passée au même moment que le centre Labanni. Il lui faut toutefois un nouveau régulateur automatique de chloration. De plus, il y a parfois des pénuries de chlore et d'autres substances.

La population se plaint justement de la faible qualité de leur eau. La source d'eau, puisée par le centre, contient un haut taux de particules et de microbes nuisibles.

IV — Le centre *Mansouria Al-Shatt* (Basra, Village *Hebheb* près de *Baaqooba*) :

Ce centre est situé au bord de la rivière Tigre et du village *Hebheb*. Il sert environ 7000 personnes. Ici, l'employeur verse le chlore à la main et au pif (!). VFP veut y installer deux nouvelles pompes, une base de béton, des nouveaux tuyaux, un nouveau « panneau électrique », etc. La crise économique/les sanctions font en sorte que l'aide de VFP est nécessaire pour réparer ce centre.



Michaël, Art et Robin.



Art, Tom, Adil et Robin.

V — Le 5ième centre était désaffecté et sera peut-être réparé par une autre organisation.

VI — Centre *Hai Al-Risalah* sur la rivière Euphrate à Fallooja :

Le réservoir pour la sédimentation a une fuite importante et est donc complètement futile. Ce centre n'a jamais eu de régulateur automatique de chloration (!). VFP va peut-être financer la réparation, ce qui sera un défi pour *LIFE*.

VII — Centre dit du *Vieux Hudaïdah* (au nord de Bagdad) :

Le gouvernement de la Norvège va réparer celui-ci au lieu de VFP. Ce centre est complètement désaffecté et inutilisable présentement. De plus, sa source d'eau est un petit canal d'irrigation presque asséché.

• Problèmes généraux :

- Pénurie sporadique de chlore causée par la bureaucratie intenable du programme humanitaire ; nous espérons que la nouvelle résolution de l'ONU va régler ce problème grave et fatal pour bien des gens.
- Manque de pièces de rechange causé par les sanctions. Le programme humanitaire ne peut pas véritablement changer ce problème fondamental. En effet, la crise économique/les sanctions provoquent un manque de revenu public et privé.
- VFP contemple l'idée d'investir dans le maintien des centres réparés l'année passée, mais l'objectif ultime de ce projet est de promouvoir la levée des sanctions pour que la société irakienne puisse les maintenir elle-même de manière autonome. Cela engendre un grand débat au sein des membres de VFP, car il nous est humainement difficile de laisser ces centres tomber en désuétude : des gens en mourraient.



Rapport financier

Prévision avant départ

Je demandais une aide financière uniquement pour défrayer les coûts de transport en soi que je prévoyais être environ de 3300 \$Can. Je stipulais que tout ce qui concernait le projet ayant lieu en Irak était payé par les organismes ayant organisé le projet : **ce qui s'est révélé être faux (mon erreur). J'ai assumé tous les frais.**

Dans ma demande avant départ, j'ai affirmé que je ne demandais pas l'appui de l'AELIÉS pour les frais secondaires tels la préparation médicale, le Visa jordanien, etc.). Toutefois, j'inclus ces frais ici pour vous donner une idée réelle du montant total que j'ai payé.

Les coûts effectifs

• L'avion, aller-retour, Montréal - Chicago : 480 \$Can.

Assurance multirisque *Globetrek ASSURANCES* : 57.¹³ \$Can.

Factures : À l'intention de l'AELIÉS. Les organismes qui m'ont financé peuvent demander de obtenir.

• L'avion, aller-retour, Chicago - Amman (Jordanie) : 856.⁶⁰ USD => 1392 \$Can.

Factures : L'AELIÉS à les factures pertinentes pour l'avion de *Royal Jordanian airlines* via l'agence de voyage *Middle East Services*. Notez que le billet d'avion à Chicago était extraordinairement économique.

Suite...

• **Coûts en Irak :** **environ 1000 \$Can**

Je prévoyais un coût d'environ 1000 USD => 1500 \$Can, MAIS finalement le tout (déplacements aller-retour ; hôtels ; avion aller-retour Bagdad-Basra, etc.) m'a coûté environ 1000 \$Can (J'ai retiré 1000 USD [1577 \$Can] pour le voyage et j'ai déposé à mon retour environ 500 \$Can).

Fort heureusement, l'hôtel Al-Fanar à Bagdad nous a fait payer le prix irakien au lieu du prix touristique ; ce qui explique pourquoi le coût total est d'environ 1000 \$Can. au lieu du 1500 \$Can. prévu.

| | |
|--|---------------------|
| Transport <u>aller-retour</u> Jordanie-Bagdad | Coût précis inconnu |
| Avion <u>aller-retour</u> Bagdad-Basra | Coût précis inconnu |
| Hôtel Al-Fanar à Bagdad | Coût précis inconnu |
| Autres : Nourriture, etc. | Coût précis inconnu |

Factures : Je n'ai aucune facture des dépenses en Irak, mais en me basant sur mon retrait de 1000 USD [1577 \$Can], j'estime celles-ci à 600 USD.

• **Coûts supplémentaires :**

| | |
|--|--------------------------|
| Médicaments/vaccins (je ne suis pas admissible à l'assurance-médicaments) | 160.⁸³ |
| VISA jordanien | environ 30 \$Can |
| Taxe d'aéroport de Montréal | 15 \$Can |

| | |
|-----------------------------------|---------------------|
| Prévision pré-départ | 3300 \$ Can |
| Coûts effectifs | environ 3135 \$ Can |
| Différence | environ 165 \$ Can |

Montant défrayer de ma poche1560 \$ Can
[Coûts effectifs - Dons de 1575 \$Can incluant le 250\$ de l'AELIÉS.]

Les dons

incluant le 250\$ émis par l'AELIÉS.

| | |
|--|--------------------------|
| AELIÉS : [sur un total de 500 \$; reste donc 250 \$ à recevoir.] | 250 |
| Coalition <i>Opération Québec Printemps</i> (OQP) : | 100 |
| <i>Front Anti-Capitaliste Égalitaire</i> (FACE) : | 100 |
| Individu de Québec : | 20 |
| Individu de Québec : | 200 |
| Individu de Vancouver : | 100 |
| Individu de Québec : | 15 |
| Individu de Québec : | 50 |
| Paul Lessard (mon père) : | 500 |
| Individu de Montréal : | 100 |
| <i>Réseau international pour les Droits Humains (situé à Québec)</i> : | 100 |
| Individu de Québec : | 40 |
| <u>Total</u> : | <u>1575 \$Can</u> |
| <u>Montant défrayer de ma poche</u> [Coûts effectifs - Dons] : | <u>1560 \$Can</u> |

Annexes - autres documents

Liens internet (vers les photos)

Mes photos :

www.droitvp.org/Irak-Iraq_2002.html

Photos contribuées par Trish :

www.iraq2002.htmlplanet.com

Voir aussi :

DroitVP - Réseau civique international pour le Droit à la Vie des populations civiles et des peuples.

<http://www.droitvp.org/>

VFP Veterans for Peace (É.-U.)

<http://www.veteranforpeace.org/>

VFP - IWP Iraq Water Project (par VFP)

<http://www.iraqwaterproject.org/>

VitW-U.K. - Section Grande-Bretagne de *Voices in the Wilderness*

<http://www.viwuk.freemove.co.uk/>

VitW - U.S. Portland - Section États-Unis/Portland de *Voices in the Wilderness*

<http://www.rdrop.com/~vitwpx/>